

Paris, New York, Grèce...

JO Paris 2024 : petit à petit, l'Oise fait son nid touristique

Par **Jean Talabot**

Publié hier à 09:00,

Mis à jour hier à 11:04



La cathédrale de Beauvais, vue depuis le quartier Saint-Pierre. AdobeStock

Beauvais, on y passe mais on n'y reste pas ? À quelques jours de la visite de la flamme olympique, cette préfecture d'une région touristiquement méconnue a pourtant des énergies à revendre. Balade.

«Bonne ville de France, vieille cité de l'Île-de-France, cité meurtrie, cité mutilée...»

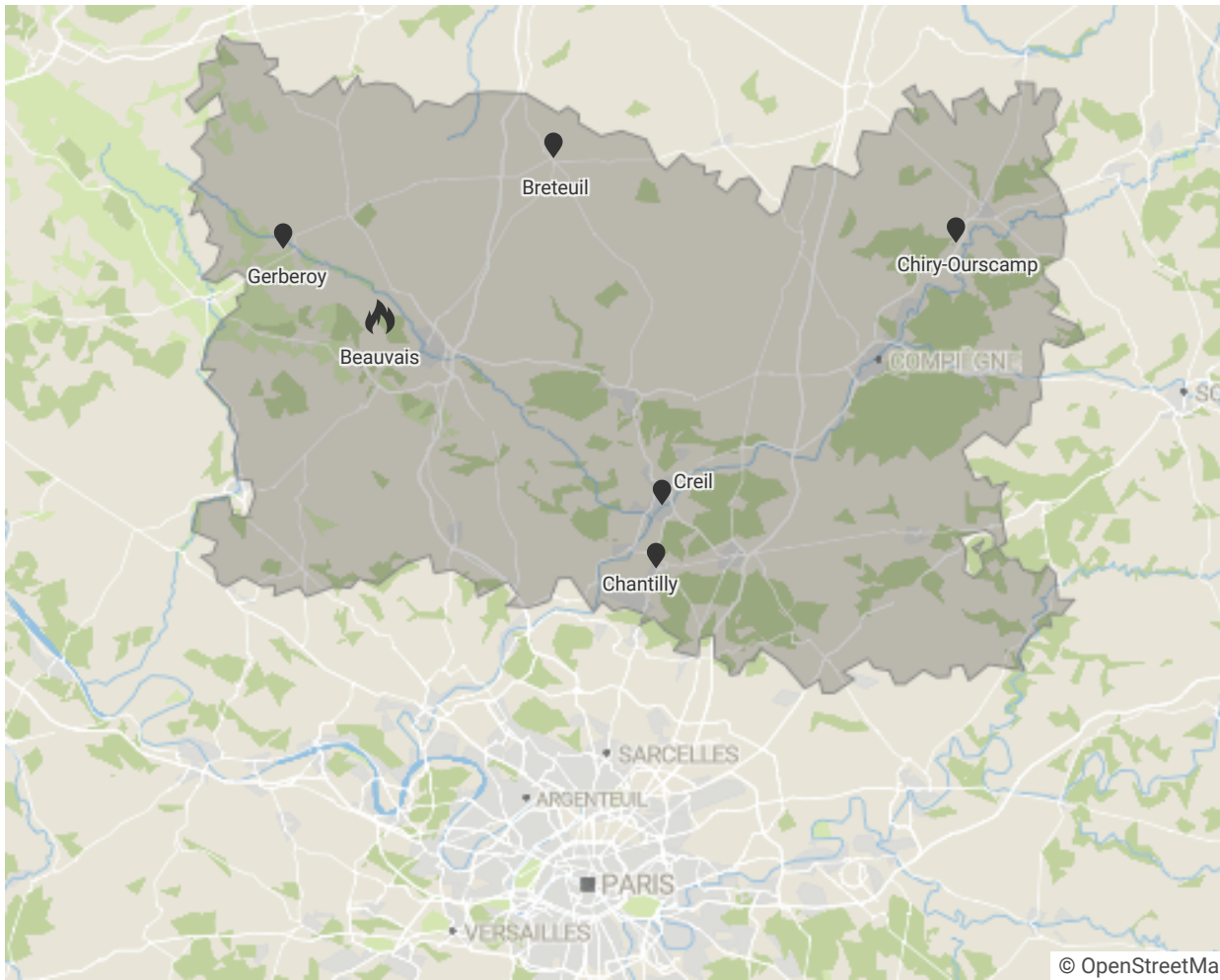
L'hommage de Charles de Gaulle en 1945 est loin du slogan publicitaire. Presque entièrement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, Beauvais (Oise), et malgré sa proximité avec Paris, ne s'impose pas à l'esprit comme une destination touristique évidente. L'ouverture de l'aéroport, il y a 25 ans, aurait pu laisser espérer une éclaircie ; il n'en fut rien. *«À Beauvais, on s'y rend pour la journée, rarement pour*

un week-end, regrette un membre de l'Office de tourisme de la ville. Dans l'Oise, nous avons beaucoup de touristes franciliens ; ils viennent découvrir le château de Chantilly ou la cité royale de Senlis, mais ils poussent rarement jusque chez nous».

Mais une invitée de marque viendra bientôt remonter le moral des professionnels du tourisme : la flamme olympique, qui s'arrêtera à Beauvais le 18 juillet, avant de traverser Chantilly, Creil, Chiry-Ourscamp, Compiègne, Gerberoy et Breteuil. Autant de potentiels sites touristiques qui, le premier mis à part, méritent un petit coup d'éclairage. L'occasion est donc belle pour la ville et le département, qui fêteront en 2025 le 800e anniversaire de son étourdissante cathédrale gothique, de mettre en avant leurs plus beaux atours.

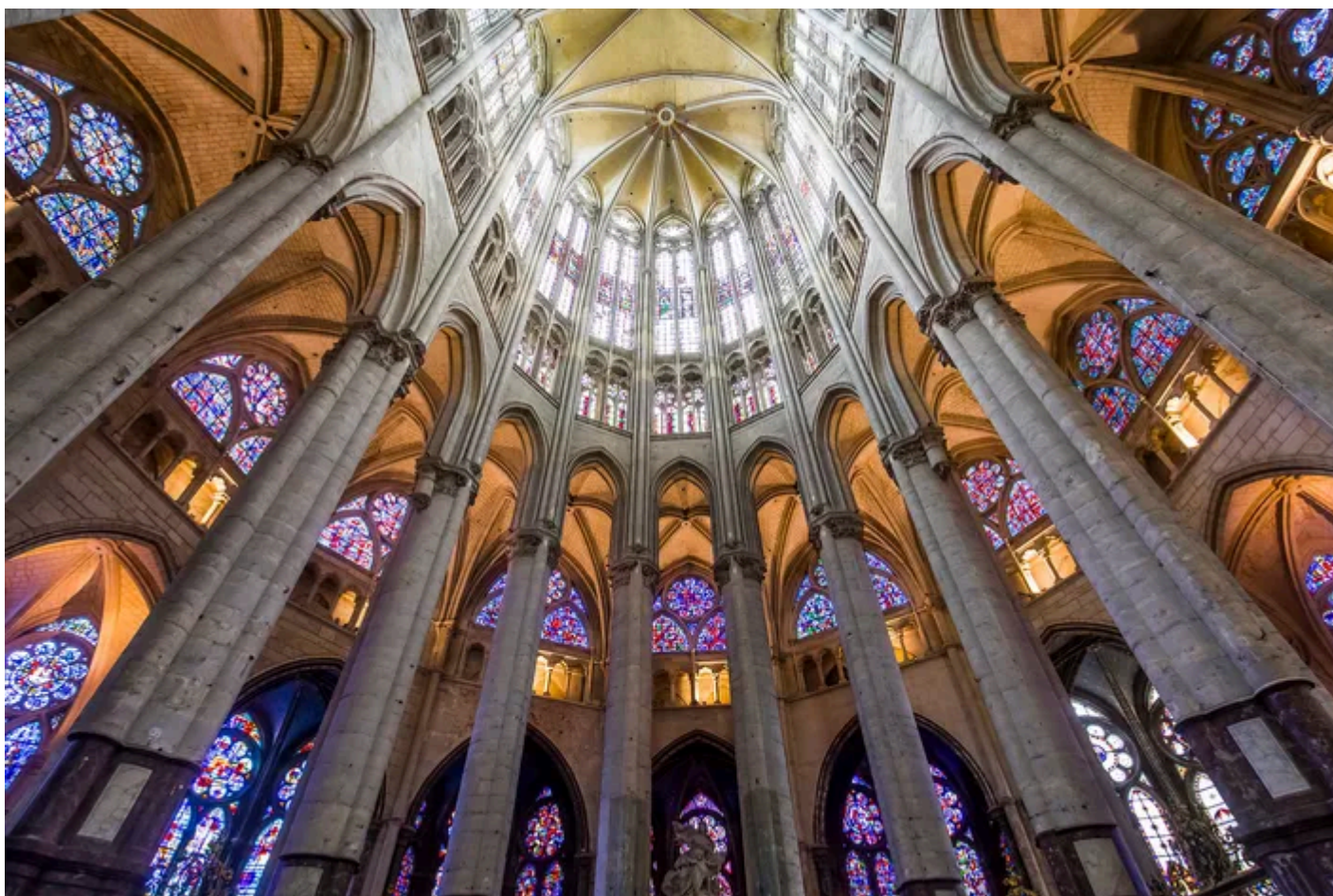
D'autant plus pour cet été, où les Parisiens vont être tentés d'abandonner la capitale et le brouhaha des JO Paris 2024 pour des havres voisins plus paisibles. Quelques jours avant le début des festivités olympiques, pour le dernier week-end de juin, Beauvais fêtera d'ailleurs son héroïne régionale : Jeanne Hachette. La ville retombe alors en l'an 1472, quand la jeune femme boute l'armée bourguignonne de Charles le Téméraire hors de la ville, armée d'une simple hache. Marché médiéval, tavernes, saltimbanques, cortège royal, tournoi de chevalerie et spectacles historiques animeront la cité. L'événement ne datant pas d'hier, il s'agira de la «552e édition» !

La Flamme traverse l'Oise



Source: Le Figaro • Créé avec [Datawrapper](#)

De beaux restes



Les voûtes gothiques de la cathédrale, qui culminent à plus de 48m, sont considérées comme les plus hautes du monde.

photogolfer - stock.adobe.com

À trente minutes au nord de l'Île-de-France, la cité picarde emprunte autant son identité à l'ouest - la Normandie - qu'au Nord. Ici, on commande du cidre avec l'accent ch'ti ! Son architecture est moins fantasque : les maisons anciennes à colombages ont laissé place à de sévères rectangles en briques rouges. Mais cette «Ville d'art et d'histoire» depuis 2012 peut s'enorgueillir de son riche passé antique et médiéval. En témoigne le rempart gallo-romain du IV^e siècle, érigé pour défendre la ville des hordes barbares, qui délimite la cité épiscopale.

Une matinée suffira pour y admirer les restes de la collégiale Saint-Barthélemy, le palais épiscopal Renaissance (actuel MUDO - musée de l'Oise), la quiète beauté du cloître et bien sûr, la cathédrale Saint-Pierre, dont le détail des deux tympanes, typique du flamboyant, fait penser à de la dentelle de pierre. Étourdi par les voûtes gothiques - les plus hautes au monde ! - et la bichromie rouge bleu des vitraux vieux du XIII^e siècle, on se dirige vers l'horloge astronomique aux 50 cadrans et 90.000 pièces, dont les automates prennent vie à la 40^e minute de chaque heure... En face de l'édifice, le

Quadrilatère - un bunker en béton armé dont la basse tranche volontairement avec les flammes gothiques -, qui accueille des expositions d'art contemporain, rouvrira dans le courant de l'année après d'importants travaux de rénovation.

La deuxième fierté de Beauvais offre un autre rapport au temps : la Manufacture nationale de tapisserie, construite par Colbert en 1664, visitable en groupe via l'Office de tourisme. Le visage collé aux fils, les pieds activant de longues pédales, un miroir pour surveiller le rendu négatif du carton, les liciers mettent ici entre trois à six ans pour finir leur ouvrage. «*Certains ne font que quatre ou cinq tapisseries dans toute leur vie*», nous assure l'un d'eux, attablé sur le métier de la *Chimère libérée* de Philippe Mayaux, commandée pour les JO. On pénètre dans le secret de ces alcôves nimbées de lumière, de silence et de passion, émerveillé par le dévouement ascétique de ces artisans anonymes (seul l'artiste signe son œuvre).

Le clou et la brosse : l'art d'Oise magique

Outre sa manufacture, Beauvais, vieille cité textile, revendique un savoir-faire technique que l'on retrouve dans toute la région. La Brosserie Française (à dents, à cheveux, à animaux de compagnie !) - qui est aussi la dernière du pays - ou le Musée de la Nacre et de la Tableterie, à Méru, au sud de la ville, sont autant de «musées vivants» qui pourraient attirer les curieux de ce «tourisme industriel» et artisanal en plein essor.

Plus exceptionnelle encore, la clouterie Rivierre de Creil, fondée en 1888, qui est la dernière en activité en Europe. Visiter une clouterie dans l'Oise : le lecteur goguenard pourrait hausser le sourcil. Qu'il se détrompe ! L'aventure est bien plus passionnante qu'il n'oserait le croire, à condition peut-être de naviguer entre le premier et le second degré. «*Pas de photo des machines*», nous prévient-on d'emblée. Il ne faudrait pas que le visiteur alimente l'espionnage industriel. Il se dirige pourtant, dans un décor à la Zola, des bouchons d'oreilles en guise de casque, à l'assaut de ces machines du XIXe siècle qui, dans un doux tintamarre (ces coups de buttoir ont d'ailleurs quelque chose d'hypnotique), façonnent des clous de toutes les tailles et de toutes les têtes. Promis, on n'y perd pas la sienne !

Visite pour les individuels tous les mercredis à 14h - et en semaine sur réservation pour les groupes.

Compiègne et Gerberoy, le vert et la rose



Gerberoy, un des «plus beaux villages de France». *aterrom - stock.adobe.com*

Retour dans les environs de Beauvais (30min en voiture), à la découverte d'un artisanat un brin plus délicat : la culture des roses trémières. Le petit village de Gerberoy, qui compte cinquante âmes à l'année, est une palette vivante de couleurs. Ses maisons des XVIIe et XVIIIe siècles à cheminées sarrasines, remarquablement fleuries, ont été refaites sur le modèle médiéval. Gerberoy doit beaucoup au peintre postimpressionniste Henri Le Sidaner, qui s'y est installé en 1901 sur les conseils de son ami Gauguin. C'est lui qui a incité les riverains à restaurer leur maison et à y faire grimper des roses anciennes.

Sa demeure, sur les ruines de l'ancien château fort, est un miracle à plusieurs niveaux, agrémenté de jardins à l'italienne en terrasses, classés par couleurs (Blanc, Jaune et Bleu), de sculptures, de gloriettes, d'un Atelier d'été et même, d'un Temple de l'Amour qui n'est pas sans rappeler celui de Marie-Antoinette. Bref, Le Sidaner est à Gerberoy ce qu'est Monet à Giverny ; les répétitives foules de touristes en moins. Pour s'y installer définitivement, c'est plus compliqué : *«l'immobilier est ici au prix des plus beaux quartiers parisiens»*, confie une habitante. Cette inclination n'est d'ailleurs pas nouvelle. En 1933, déjà, Gerberoy était élu «village le plus coquet de France»...

Le troisième dimanche de juin, qui marque ici la célèbre «Fête des roses» depuis 1928, est une belle occasion pour découvrir le village et les jardins Henri le Sidaner (visites via l'Office de tourisme ; 6 € par personne).

À l'autre bout du département, Compiègne incite à la rêverie verte. Sa forêt domaniale de 14.000 hectares offre une piste balisée de 25km pour une échappée à vélo. De quoi relier le château - et s'intéresser aux secrets de l'impératrice Eugénie - à l'Abbaye cistercienne de Chiry (en 1h), squelette de pierres en plein écrin de verdure habité encore aujourd'hui par une quinzaine de moines. Dans l'autre direction, et en un peu moins de temps à deux-roues, on admirera le château de Pierrefonds, restauré par Viollet-le-Duc.

Carnet pratique

Y ALLER

La destination est idéale pour les Parisiens en quête d'un city break. Beauvais est direct en train depuis la gare du Nord. 1h15. Compiègne, à 40min. Creil, à 35 min. En voiture, compter 1h20 depuis Paris en empruntant l'A16.

PLUS D'INFOS

[Office de tourisme de l'Oise](#) et [Office du tourisme de Beauvais](#).

OÙ DORMIR ?

La Salamandre